

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \) Item](#)[214. Paris, Mercredi 10 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

214. Paris, Mercredi 10 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

[215. Baden, Samedi 13 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot a pour réponse ce document](#)

[214. Baden, Vendredi 12 juillet 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot est une réponse à ce document](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1839-07-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

LangueFrançais

Cote581-582, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

214 Paris, mercredi 10 Juillet 1839, 5 heures

Votre santé d'abord. Vous me mettez au supplice en me demandant de la gouverner. Je connais ce mal-là. Je frissonne encore en y pensant. Au bord du précipice dans les ténèbres, pousser ou retenir, on ne sait lequel, ce qu'on aime le mieux au monde ! Si vous étiez là, si j'avais là vos médecins, si je ne vous quittais pas un instant, si je voyais, si j'entendais tout mon anxiété serait affreuse. Et de loin, quand je ne sais rien, rien, quand vous me dîtes hier que vous dormez, aujourd'hui que vous ne dormez pas, tantôt que vous faites de longues promenades, tantôt que vous ne pouvez plus marcher. C'est impossible. Je vois bien que Baden ne vous fait pas le bien que vous en espériez. Ne vous en fait-il aucun ? Vous y êtes bien seule. Ou irez-vous ? à Paris quand je vais le quitter. Aux bains de mer ? Où ? En France, vous y serez plus seule que partout ailleurs. En Angleterre ? Dans cette terre de Lady Cowper dont j'ai oublié le nom, près de Douvres, Broadstairs, n'est-ce pas ? Je l'aimerais mieux. Si cela se peut je l'approuverais. Cela se peut-il ? Si le cabinet reste, comme tout l'indique Lady Cowper ne viendra pas sur le continent. Tout à l'heure, je crois, elle vous a de nouveau pressée d'aller la voir.

Jusqu'au moment qui nous réunira à Paris, je ne vois que l'Angleterre qui vous convienne un peu, un peu. Et j'y crains pour vous le manque de repos, les obligations gênantes, le climat triste, les souvenirs. Je ne m'arrêtera pas si je disais tout ce qui me vient à l'esprit sur un tel intérêt, dans un tel doute. Ecoutez ; il y a des choses qu'on peut faire, des résolutions qu'on peut prendre quand la nécessité est là, la nécessité actuelle pratique, quand l'action suivra immédiatement la résolution, quand on est là soi-même pour agir comme pour parler. Mais décider sans agir, par voie de conseil, envoyer par la poste une décision pareille. Cela ne se peut pas vous ne me le demandez pas. Madame de Talleyrand m'avait promis de me donner de vos nouvelles. Pourquoi ne le fait-elle pas ?

Jeudi 7 heures

Après votre santé, vos reproches. Je les accepte et je les repousse. Moi aussi, j'ai été gâté. Je n'ai pas prodigué mon affection ; et j'ai vu, jai toujours vu celle que j'aimais heureuse, très heureuse. Je l'ai vue heureuse à travers les épreuves, sous le poids des peines de la vie. J'ai toujours eu le pouvoir de la soulever au dessus des vagues, de rappeler le soleil devant ses yeux, le sourire sur ses lèvres, de placer pour elle, au fond de toutes choses ce bien suprême qui dissipe ou rend supportables tous les maux. De quel droit me plaindrais-je que, sur vous, le pouvoir me manque souvent ? Qu'est-ce que je fais, qu'est-ce que je puis pour vous ? Une heure, où une lettre tous les jours. C'est pitoyable. Parce que je suis avec vous ambitieux, exigeant, ne me croyez pas injuste où aveugle. Vos douleurs passées, vos ennemis présents, ce qui vous a brisé, et ce qui vous pèse, je sens tout cela ; je le sens comme, vous-même, oui comme vous- même ; et je sais le peu, le très peu de baume que je verse dans ces plaies qui auraient besoin que la main la plus

tendre fût toujours là, toujours. Je sais de quoi se fait le bonheur ; je sais ce qu'il y faut, et à tout instant. Vous ne l'avez pas même par moi. Ma tendresse s'en désole ; mon orgueil s'en révolte ; mais je ne m'abuse point et ne vous reproche rien. Pourtant ne me demandez pas de changer. Je ne changerai pas. Je ne me contenterai pas pour vous, à meilleur marché que je n'ai toujours fait. Je ne prendrai pas mon parti qu'il y ait entre nous tant d'insuffisance et d'imperfection. Ce temps que je ne vous donne pas, il est plein de vous. Ce bien que je ne vous fais pas, je m'en sens le pouvoir. Ce qui manque à votre bonheur ne manque pas à ma tendresse. Ce contraste est poignant. N'importe. Je garderai avec vous mon ambition infinie, insatiable, souvent mécontente ; et je vous la montrerai, comme vous me montrez ce mal que je ne puis guérir. Voilà la vanité. Déplorons la ensemble. Pour tous deux cela vaut mieux que de s'y résigner.

Je viens à vos affaires. Ceci est plus aisé et sur ceci, j'ai un parti pris. J'ignore si votre fils fera ce qu'il doit. Mais, s'il le fait, je suis d'avis que vous mettiez de coté tout fâcheux souvenir, & que vous acceptiez de bonne grâce ce qu'il fera pour vous au delà de votre droit. Vous n'avez point cédé à sa fantaisie, à sa colère. Votre dignité est à couvert. Vous pouvez, vous devez vous montrer facile avec lui, quant à la réparation. Et s'il agit convenablement, s'il met votre droit de côté pour faire son devoir, il y a réparation de sa part. Le fait suffit pour que vous présumiez l'intention. Saisissez la et reprenez votre fils dès qu'il reprendra lui la physionomie filiale. Je n'hésite pas dans mon conseil et je souhaite beaucoup que cela finisse ainsi. Onze heures Voilà mes lettres. Point de vous. Pour le coup, ceci m'inquiète. Je ne vois point d'explication. Peut-être quelque orage. Mais la poste est arrivée. Il faut attendre à demain. Adieu. Un tendre et triste Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 214. Paris, Mercredi 10 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-07-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1743>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 10 juillet 1839

Heure5 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Paris, dimanche 1er Juillet 1839 - Schœn.

a écrit.

pour de temps
continuerai pas,
ne je n'ai toujours
rien qu'il y ait
ce d'imperfection
ce, il est plein
je suis min
je étais toutefois
je continue
videns, avec vous,
je, pourtant
serai, comme
ne puis que faire,
ensemble. Pour
de syctique
est plus être,
ce qu'il doit.
je que vous
avez & que
ce qu'il faut pour
vous n'avez
la salive. Votre
avez, pour
. Tui, quant à

WY

Votre Sainte Amélie

Vous me mettez un supplice en moi
demandant de la gommeuse. Je connais ce mal là.
Je frissonne encore, ou y pensant. Au bord du puits
dans les tombes, poussée au astrein, ou ne fait
lequel, le quel aimé le mieux au monde ! si
vous étiez là, si j'avais là vos médecines, si je
ne vous quittais pas un instant. Si je voulais,
si j'abandonnais tout, mon amitié devrait suffire.
Et de loin, quand je m'en vais loin, quand, quand
vous me dites, hier que vous dormez, aujourd'hui
que vous ne dormez pas, tantôt que vous faites
de longues promenades, tantôt que vous
pouvez plus marcher... C'est impossible. Je veux
bien que Braden ne vous fait pas le bien que
vous en espérez. Il vous en fait il faut un
Venez y être bien (toute). M. le Dr. vous ? à Paris
quand je vais le quitter ? Ah, brins de
mme ? mme ? la France, vous y êtes plus facile
que partout ailleurs. En Angleterre ? Dans
cette ville de Lady, Cawnpore dont j'ai oublié
le nom, près de Dacca, Broadstreet, n'est ce
pas ? Le François, moins. Si cela se peut je

l'approuverai. Cela de peint-il ? Si le cabinet
décide, comme tout l'indique, lady Blessing ne
viendra pas sur le continent. Mais à l'heure
je crois, elle vient à la nouveau prendre d'elles
la voix. Jusqu'au moment qui nous conduira
à Paris, je ne veux que l'Angleterre qui
vous convienne un peu, un peu. Et j'y
travis pour vous, le manque de repos, les
obligations gênantes, le climat froid, les
souvenirs. Je ne m'entame pas si je dirais
tout ce qui me vient à l'esprit dans un tel
intervalle, mais sur tel événement. Scoutz, il y a
des choses qu'on peut faire, des résolutions
qu'on peut prendre quand la nécessité est là,
la nécessité actuelle, pratiquant, quand l'action
suivra immédiatement la résolution, quand
on est là soi-même pour agir comme pour
parler. Mais il vaut dans n'importe quel voie
de conseil, envoier par la poste une décision
parce que cela ne se peut pas, vous ne me
le demandez pas. Madame de Talleyrand
n'avait promis de me donner des nouvelles.
Pourquoi ne le fait-elle pas ?

Lundi 7 hours.

Après votre école, vos reproches. Si les

scapte ce je le
suis plus ju-
tique que de
j'ai une heu-
prise des pri-
pouvoir de la
rappeler le de-
stes livres, etc.
Mme le bâti
inopportune

de quel-
le processus on
je fais, quel-
hors ou un
Pourquoi je e-
n. me bruyer
Roulement prat-
a brûlé et
ela, je le di-
vois même
bien que je
besoin que la
là, toujours.

Je faire
le qu'il y fait
avez pas, on
dirige ; mon

Le cabinet accepte ce je le, réponds. Mais aussi, j'ai été gâté,
longtemps non
seule à l'heure, j'ai plus prodiguer mon affection; mais j'ai vu, j'ai
toujours vu cette que j'aurais honneur, telle honneur
presque d'elles
vou, réunira
toute qui
Si j'y
sais, les
triste, les
Si je disais
dans un tel
cas, il y a
résolutions
l'essentiel la
mais l'action
dites, quand
vous pour
pas venir
une décision
,, vous ne me
Salleyrand
de nouvelles.

J'ai vu honneur à travers le Speculum, dans le
point des peines de la vie. J'ai toujours vu le
pouvoir de la douleur au dessus des vagues, et
rappeler le malais devant des yeux, le Souvenir des
des larmes, ce plaisir pour elle, au fond de toutes
Mères, le bien Suprême qui dissipé au cœur
Inopportune tout le mal.

De quel droit me plaigndras-tu que, hier soir,
je prenais une mangle. Tonnerre ? Qu'est ce que
je fais, qu'est ce que je puis pour vous ? C'est
haut ou une échelle tous les jours. C'est pitoyable.
Pouque je suis avec vous l'ambitieux, exigeant,
et me bruyez par injustice ou avantage. Mon
douloureux plaisir, vos amers pressions, ce qui vous
a brisé et ce qui vous pèse, je les sens tout
cela ; je le sens comme vous, même, oui, comme
vous-même ; et je sais le peu, le très peu de
bien que je sens dans ce plaisir qui n'aurait
besoin que la main la plus tendre fut toujours
la, toujours.

Je sais de quoi se fait le bonheur ; je sais
ce qu'il y faut, et à tout instant. Vous ne
avez pas, même pas moi. Vous tendrez le seuil
droit ; mon orgueil est novelle ; mais je ne

de les

Seigneur, pourrez et ne vous reprochez rien.

Pourtant, si me demandez pour de changer,
Je ne changerai pas. Si me me contenterai pas,
pour vous, à mille marche que je n'ai toujours
fait. Si me prendrai pas mon parti qu'il y ait
entre nous, faire d'insuffisance et d'imperfection
le tems que je me vous donne pas, il est plein
de vous le bien que je me vous fasse, mais non
dans le pouvoir, le qui manque à votre bonheur
ou malheur pas à ma bonté, le contente
est perçante. D'importe. Je garderai, avec vous,
votre bonté sans infinie, insatiable, souvent
malcontente; et je vous la montrerai, comme
vous me montrez le mal que je me puis faire.
Voilà la vérité. Déplorons la ensemble. Pour
tous deux, cela va sans dire que ce signe

Le viseur à vos affaires. C'est plus difficile,
le lire tout, j'en ai parti pris.

Signore si votre fils fera ce qu'il doit.
Mais, s'il le fait, je suis d'avis que vous
mettiez de côté tous sentiments d'amour
pour, acceptez, de bonne grâce, le qu'il fera pour
vous au delà de votre droit. Vous n'aurez
peut être à la fantaisie, à la colère. Votre
signe est à couvert. Vous pourrez, sans
savoir vous montrer facile, avec lui, quant à

demandé dans
la conversation
dans les tribunes
légale, le quel
vous être là,
de vous quitter
si j'abandonne le
de la loi, qu'
vous me détruire,
que vous me
se souffrir pour
pouvez plus
bien que être,
vous en espere
Vous y être, à
quand je voi
me ? où ?
que partout
celle forme de
la mort, pris
pas ? à la

la réparation. Si il s'agit convenablement, S'il
suit votre avis de faire pour faire son devoir,
il y a réparation de ce pari. Le fait suffit
pour que vous prononiez l'interrogation. Ainsi que la
réponse reste telle qu'il reproduira, lui, la
phraséologie officielle. Il n'hésite pas dans
mon conseil et je souhaite beaucoup que cela
finisse ainsi.

Aug. 1840.

Bien mon cher. Voici le rapport des
ministres. Je ne veux point d'application. Voilà de
quelque usage. Mais la partie est arrivée. Il faut
attendre à dominer. Ainsi, ton Pindar et toute
autre.

la réparation. Si il s'agit convenablement, S'il
suit votre avis de faire pour faire son devoir,
il y a réparation de ce pari. Le fait suffit
pour que vous prononiez l'interrogation. Ainsi que la
réponse reste telle qu'il reproduira, lui, la
phraséologie officielle. Il n'hésite pas dans
mon conseil et je souhaite beaucoup que cela
finisse ainsi.

Aug. 1840.

Bien mon cher. Voici le rapport des
ministres. Je ne veux point d'application. Voilà de
quelque usage. Mais la partie est arrivée. Il faut
attendre à dominer. Ainsi, ton Pindar et toute
autre.